Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport

Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école

Band: 2 (2000)

Heft: 5

Rubrik: Forum

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Les sportifs d'élite n'ont pas besoin de faire un apprentissage professionnel particulier.»

La formation fait partie du plan de carrière

Eh bien pour moi, voilà une affirmation qui n'est pas vraie! A mon avis, un apprentissage de sportif ou sportive de haut niveau est, à l'époque actuelle, – et tout spécialement en Suisse – absolument nécessaire, et ce pour les raisons suivantes:

- *En Suisse, la place du sport, et plus particulièrement du sport d'élite, ne jouit pas d'une considération très élevée. On n'accorde pas aux performances de nos athlètes la même valeur qu'à l'étranger. Le sport arrive même loin derrière d'autres domaines artistiques, comme la musique, les arts plastiques ou le cirque. Il est vraiment difficile en Suisse, pour un sportif professionnel, d'être reconnu, pour la simple raison que son talent n'a pas la même valeur que celui d'un musicien, par exemple.*
- *La planification de la carrière du sportif est une démarche qui reste encore très rudimentaire dans les clubs. Soit parce que les directions ou les responsables n'ont pas encore pris conscience de l'importance d'un plan de carrière, soit parce qu'ils ne disposent pas du temps nécessaire. Or un sportif a besoin d'être conseillé, non seulement sur la carrière qu'il mène dans le sport d'élite, mais également sur celle qu'il entend poursuivre après. Et cela vaut pour le domaine scolaire comme pour le domaine professionnel.*

La solution qui est actuellement proposée à de nombreux sportifs et sportives de haut niveau et qui consiste à combiner sport d'élite et apprentissage professionnel, est très judicieuse. Ce double cursus suppose bien sûr que l'athlète soit prêt à accepter de prolonger son apprentissage professionnel et à suivre des heures de formation supplémentaires. Cela implique aussi qu'il accepte de faire des sacrifices, pendant la période d'apprentissage, sur ses moments de repos et ses loisirs.

Mais il faut absolument éviter que les sportifs de haut niveau soient contraints d'interrompre leur apprentissage. Ce n'est pas une attitude responsable que de laisser miroiter de hauts revenus à un jeune garçon ou une jeune fille doté de grands talents sportifs et de l'amener ainsi à abandonner très tôt son apprentissage professionnel ou sa scolarité.

J'approuve entièrement cette nouvelle solution qui permet d'accomplir un apprentissage en tant que sportif de haut niveau. Elle demande évidemment une collaboration intense entre les régions, les fédérations, les maîtres d'apprentissage, les clubs et les sportifs.

La mise en place de ce nouvel apprentissage professionnel donnera définitivement tort à tous ceux qui prétendent que les sportifs d'élite n'en ont pas besoin.

Peter Lüthi
Directeur de la Ligue suisse de hockey sur glace

Superflu et contre-productif

Superflu et contre-productif, voilà ce que je pense de l'apprentissage de sportif professionnel. Les vrais «pros», qu'ils soient hommes ou femmes, n'ont pas besoin d'apprentissage pour se faire une place dans le monde professionnel au terme de leur carrière. C'est justement ce qui fait d'eux des sportifs de haut niveau, des sportifs d'élite. Pendant leur carrière, ils ont la possibilité d'acquérir des connaissances et de nouer des contacts qu'aucun apprentissage au monde ne peut leur offrir. Prenez, par exemple, le jeune Michael Jordan, symbole du «sportif noir issu d'une couche sociale défavorisée». A-t-il fait un apprentissage de sportif professionnel? Bien sûr que non et c'est tant

Humeur

mieux. Il est même probable que s'il avait dû concilier sport et apprentissage, il n'aurait pas fait une carrière aussi exemplaire. Car il y a toujours des concessions à faire, au détriment de l'un ou de l'autre.

Même sans diplôme ou certificat en poche, Jordan poursuivra sa glorieuse trajectoire, et cela indépendamment du fait qu'il réussisse ou non en tant que copropriétaire des Washington Wizards. Son incroyable talent lui a en effet permis de rester assez longtemps dans le business du sport pour acquérir tout ce qui est nécessaire à sa carrière post-sportive. D'accord, il a eu la chance de percer dans un sport qui rapportait bien – suffisamment du moins pour qu'il puisse se payer des conseillers et des managers sans lesquels il ne serait certainement pas là où il en est aujourd'hui.

Conclusion: pour être sportif d'élite, pas besoin d'apprentissage. Ce qu'il faut, c'est pouvoir se concentrer pleinement sur son sport. Ce choix sera, nous l'espérons du moins, synonyme de succès et de développement, un développement qui devrait permettre par la suite de construire solidement une carrière post-sportive. De là à dire que tous ceux qui ne s'en sortent pas sans apprentissage professionnel ne sont pas de vrais sportifs d'élite, mais simplement de très bons sportifs amateurs, il n'y a qu'un pas...

Gilbert Buri, Fribourg

Courrier des lecteurs

Des abus sexuels... chez les judokas également

Aujourd'hui encore, je suis choquée par ce qui s'est passé et, pourtant, les événements ne datent pas d'hier... La conviction que «cela ne peut pas nous arriver – pas à nous!», que «nous œuvrons pour le bien de chacun en faisant nôtre le principe de l'entraide» n'avait à l'époque pas permis au problème de faire surface. Nous avons toujours pensé que nous étions «différents». Nous avons un code d'honneur que chaque monitrice, chaque entraîneur, chaque dirigeant a intériorisé et s'emploie à appliquer. Nous défendons une philosophie de vie digne d'être imitée, une philosophie censée déboucher sur une conception ouverte du monde et de l'être humain. Mais sommes-nous conscients que cette même philosophie, teintée d'orientalisme, peut – une fois combinée à l'activité sportive qui est la nôtre et qui implique obligatoirement des contacts physiques très étroits – facilement engendrer une grande dépendance ?

Il y a quelque temps de cela, une sportive s'est confiée à moi et en me racontant son histoire, elle a fait ressurgir en moi des souvenirs qui m'ont ramenée 25 ans en arrière. Souvenirs d'événements qu'on n'a pas voulu reconnaître car, finalement, en faisant du judo, on ne peut pas ne pas se toucher. Comment peut-on en arriver à l'idée tordue, pour ne pas dire malsaine, qu'il peut y avoir d'«autres idées» en jeu ?

Aujourd'hui, je suis heureuse de constater que ma sensibilité s'est affinée, que je suis plus à l'écoute de moi-même et plus apte à exprimer ce que je ressens. J'espère que je réussirai, dans le cadre de ma vie quotidienne et des leçons d'éducation physique que je donne, à aider mes congénères à atteindre ce but.

Dans le contexte de J+S, le judo comporte trois orientations: Judo, ju-jitsu et Autodéfense. Depuis peu, la place de la dernière d'entre elles dans J+S est remise en question par des gens qui prétendent qu'elle ne constitue pas vraiment un sport. Je ne peux qu'espérer et croire que le problème de l'exploitation sexuelle continuera malgré tout à être pris au sérieux dans toute sa diversité et complexité, et qu'on lui fera une place dans la formation des moniteurs et des entraîneurs de judo et de ju-jitsu. On offrirait ainsi une aide précieuse, bien qu'indirecte, à toutes les personnes concernées qui, vu les problèmes qu'elles rencontrent à l'adolescence, ont bien du mal à se défendre. On aiderait aussi les enseignants à aborder ce sujet, à le mettre au grand jour et à se battre pour que notre discipline sportive fasse grandir nos enfants et leur permette de devenir des adultes heureux, confiants et équilibrés. Là nous marquerions vraiment des points! Je recommande à tous les dirigeants de clubs et à tous les moniteurs de lire et de relire l'article paru dans «mobile» 2/00 qui demande à chacun d'«assumer ses responsabilités». Je leur recommande aussi et surtout d'ouvrir l'œil et... de tendre l'oreille.

Nom de l'auteure connu de la rédaction

Carte blanche

«Il n'est si petit métier qui ne nourrisse son maître», disait toujours mon grand-père. Et il avait raison. Sa menuiserie était la seule, loin à la ronde. Il ne se passait donc pas un jour sans qu'on lui confie quelque chose à construire, à fabriquer ou à réparer. Il avait bonne réputation et, avec le temps, il eut aussi un beau compte en banque.

Incroyable comme les temps ont changé! Aujourd'hui, pour nourrir son maître, il faut être chef, directeur ou manager. Conseiller rapporte bien aussi. Ou encore sportif professionnel. D'accord, je n'ai encore jamais lu d'annonce dans les journaux disant: Cherchons coureur cycliste. Le placement des sportifs d'élite emprunte apparemment d'autres filières, pas toujours très transparentes. Mais, dans le cadre de l'ouverture générale des marchés, il se pourrait bien que cette branche d'activités trouve à son tour un débouché: les tout grands dans *LE TEMPS* et les plus petits dans *Le Nord vaudois* ou le *Journal du Jura*. Les tout grands, ce sont actuellement les joueurs (et les joueuses bien évidemment mais, comme partout ailleurs, elles sont minoritaires). Et quand je dis joueurs, je pense à joueurs de tennis, de foot, de golf... Quand on sait ce que ces gens gagnent, on attrape le vertige... Je n'ose pas imaginer les empires qu'ils achètent avec tout l'argent qu'ils encaissent. Ça doit faire des villes entières... Bon, c'est vrai que certains ont perdu aussi beaucoup d'argent. Mais ils ne sont pas les seuls dans ce cas: voyez Monsieur Werner K. Rey. Mais, ça c'est une autre histoire.

On envisage donc de créer un apprentissage professionnel pour ce créneau porteur, appelé sport d'élite. Je me suis creusé les méninges pour trouver ce qu'on peut bien vouloir leur apprendre. Et j'ai trouvé des idées de réponses. Aux footballeurs, j'imagine qu'on pourrait leur apprendre à rater magistralement leurs penaltys. Histoire de leur éviter de subir le même sort que les Hollandais aux Championnats d'Europe. Et de se voir retirer leur certificat de fin d'apprentissage. Aux tennismen, on pourrait enseigner le lancer de raquette, histoire de leur éviter d'ennuyeuses sanctions. Et à tous, on pourrait enseigner l'art de répondre intelligemment à des questions idiotes. Ou le contraire, pourquoi pas? Ou encore: l'art de se doper et de jouer à cache-cache. Ce genre d'apprentissage pourrait être aménagé à bon marché. Il suffirait de demander aux ex-champions de jouer gracieusement les enseignants. Le hic c'est que la solidarité chez les sportifs s'arrête là où commence l'intérêt.

Je suis content pour mon grand-père qu'il ne soit plus là pour voir tout ce qui se passe aujourd'hui. Il se retournerait dans sa tombe. Ou plutôt, il en sortirait et, de sa grosse voix, bougonnerait: «A méchant ouvrier, point de bon outil...»

D'Artagnan

Qu'en pensez-vous?

Les tests de condition physique ne sont pas un bon moyen d'évaluer la condition physique des enfants et des adolescents.

Le prochain numéro aura pour thème l'entraînement de la condition physique. Faites-nous parvenir vos réactions et prises de position sur cette affirmation provocatrice d'ici le 15 octobre 2000. Nous publierons un certain nombre des réponses qui nous parviendront. Adresse: Rédaction de la revue «mobile», OFSPO, 2532 Macolin. Fax 032/327 64 78, e-mail: nicola.bignasca@baspo.admin.ch